

LE COMTE, *d'un ton un peu sévère*. - Vous n'êtes pas dans l'usage de vous enfermer !

LA COMTESSE, *troublée*. - Je... je chiffonnais... oui, je chiffonnais avec Suzanne ; elle est passée un moment chez elle.

LE COMTE *l'examine*. - Vous avez l'air et le ton bien altérés !

LA COMTESSE. - Cela n'est pas étonnant... pas étonnant du tout... je vous assure... nous parlions de vous... Elle est passée, comme je vous dis...

LE COMTE. - Vous parliez de moi ! ... Je suis ramené par l'inquiétude ; en montant à cheval, un billet qu'on m'a remis, mais auquel je n'ajoute aucune foi, m'a... pourtant agité.

LA COMTESSE. - Comment, monsieur ?... quel billet ?

LE COMTE. - **Il faut avouer, madame, que vous ou moi sommes entourés d'êtres... bien méchants !** On me donne avis que, dans la journée, quelqu'un que je crois absent doit chercher à vous entretenir.

LA COMTESSE. - Quel que soit cet audacieux, il faudra qu'il pénètre ici ; car mon projet est de ne pas quitter ma chambre de tout le jour.

LE COMTE. - Ce soir, pour la noce de Suzanne ?

LA COMTESSE. - Pour rien au monde ; je suis très incommodée.

LE COMTE. - Heureusement le docteur est ici. (*Le page fait tomber une chaise dans le cabinet.*)  
Quel bruit entends-je ?

LA COMTESSE, *plus troublée*. - Du bruit ?

LE COMTE. - On a fait tomber un meuble.

LA COMTESSE. - Je... je n'ai rien entendu, pour moi.

LE COMTE. - Il faut que vous soyez furieusement préoccupée !

LA COMTESSE. - Préoccupée ! de quoi ?

LE COMTE. - Il y a quelqu'un dans ce cabinet, madame.

LA COMTESSE. - Eh... **qui voulez-vous qu'il y ait, monsieur ?**

LE COMTE. - C'est moi qui vous le demande ; j'arrive.

LA COMTESSE. - Eh mais... Suzanne apparemment qui range.

LE COMTE. - Vous avez dit qu'elle était passée chez elle !

LA COMTESSE. - Passée... ou entrée là ; je ne sais lequel.

LE COMTE. - Si c'est Suzanne, d'où vient le trouble où je vous vois ?

LA COMTESSE. - Du trouble pour ma camariste ?

LE COMTE. - Pour votre camariste, je ne sais ; mais pour du trouble, assurément.

LA COMTESSE. - Assurément, monsieur, cette fille vous trouble et vous occupe beaucoup plus que moi.

LE COMTE, *en colère*. - **Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant.**

LA COMTESSE. - Je crois, en effet, que vous le voulez souvent : mais voilà bien les soupçons les moins fondés...

Question proposée	Attention et reformulation éventuelle	Réponse attendue
« Il faut avouer, madame, que vous ou moi sommes entourés d'êtres... bien méchants ! » Etudiez la phrase.	On focalise la question sur la formation de la phrase complexe, bien que cette question soit au programme de la seconde. On demandera plutôt : <b>Comment est formée cette phrase complexe ? Par coordination ou subordination ?</b>	<b>Cette phrase complexe est formée par subordination : une principale (<i>il faut avouer</i>) suivie d'une subordonnée introduite par <i>que</i> ; madame est mis en apostrophe.</b>
« Elle m'occupe à tel point, madame, que je veux la voir à l'instant. » Etudiez la nature et la fonction de la proposition subordonnée dans cette phrase.	L'analyse de cette structure corrélatrice demande que soit prise en compte l'expression à <i>tel point</i> de la principale (on appréciera que l'élève lui substitue <i>tellement</i> , qui montre mieux l'intensité qui appelle une subordonnée de conséquence : <i>tellement ... que</i> ).	<b>La proposition subordonnée conjonctive « que je veux la voir à l'instant » est une proposition subordonnée de conséquence. Introduite par la conjonction de subordination <i>que</i>, elle est annoncée par l'expression « à tel point » qui se trouve dans la principale. Elle est complément de la proposition principale.</b>
Etudiez l'interrogation : « Eh... qui voulez-vous qu'il y ait, monsieur ? »	La question est bien posée mais la phrase choisie est particulièrement difficile puisque le pronom interrogatif est complément du verbe de la proposition subordonnée complétive (on parle de « relative imbriquée »). On pourra la traiter en classe mais on ne la soumettra pas à un candidat à l'épreuve. <b>Il importe de distinguer ce que l'on traite en classe de ce que l'on demande à l'épreuve.</b>	

## Légende

Question mal posée	<b>Gras</b> : éléments de réponse qui permettent d'avoir la totalité des deux points
Question bien posée	Normal : à valoriser

